

DICTÉE DES "RONSARDEAUX"

2016

de 8 à 16 ans



Ce texte contient plein de fautes. À toi de les corriger lisiblement en récrivant le mot fautif juste au-dessous. L'ancienne et la nouvelle orthographe sont admises. Comme tu as de la chance !

Attention aux pièges !

Ouvrages de référence : le Petit Larousse pour l'orthographe lexicale et les Difficultés du Français (Larousse) pour la grammaire.

À toi de jouer

Amuse-toi bien !

Bonne chance !

NOM :

PRÉNOM :

ÂGE : en classe de :

Adresse :

.....

E-mail :

Quel pourcentage de participants auront laissé moins de cinq erreurs ? : %.

à renvoyer avec vos nom et adresse avant le 15 septembre 2016 à :

Dictée des "Ronsardeaux" - Manoir de la Possonnière - 41800 COUTURE-SUR-LOIR

Les deux amis

Anne avait un caractère des plus joyeux. En temps qu'ami privilégié de Pierre, il l'accompagnait souvent dans des ballades à pieds autour du village de Coutures. Comme tous les garçons de leur âge, ils aimaient partir ensemble à l'aventure dans la nature environnante, espérant faire des rencontres ou des découvertes extraordinaires. De leur pays, ils connaissaient le moindre recoin. Ils se rendaient souvent dans la forêt de Gâtine, où ils s'attendaient à surprendre quelques chevreuil et sa mère occupés à brouter dans l'une des clairières. Quelques fois, ils avaient la chance de rencontrer un gros cerf rescapait de la chasse à cour, en compagnie de sa biche et de son petit faon. Plus rarement, ils avaient à faire à un gros sanglier, animal d'avantage dangereux qui les faisait détalier à toute jambe. Au printemps, ils s'arrêtaient très souvent pour écouter les oiseaux qui leurs offraient, un concert des plus charmant. Ils modissaient néanmoins le jais qui, en poussant d'effroyables cris, troublait le mélodieux chant d'amour qu'une linotte mâle (que Ronsard, très justement, appelait "linot") sussurait pour charmer sa gentille femelle. En ce qui concerne l'oiseau trouble-fête, ils lui auraient bien réservé un peu de la glue utilisée pour attraper des merles ou des grives comme le feront cinq siècles plus tard Marcel et Lily, les deux héros de *La Gloire de mon père*. Durant les périodes de canicule, au mois d'août (quand les chapeaux sont de rigueur...), ils allaient s'asseoir dans l'herbe au bord de la fontaine Bellerie, la fontaine chérie, du poète. C'était le lieu idéal pour se livrer à des confidences et rêver. Les deux amis étaient fascinés par la surface miroitante de l'eau et surtout par une flore exceptionnelle composée de roseaux empanachés, d'iris ors et de nénufars qui, fleurissent, faisaient de cet endroit un véritable rendez-vous pour fées. Au retour, pour apaiser leur soif, ils recherchaient des groseillers sauvages ou des fraisiers des bois qui leurs offraient leurs petits fruits parfumés mais parfois un peu sûrs.